

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir  
Numéro 168  
soirmagazine@yahoo.frL'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE«Il faut lâcher prise  
quand il le faut  
et se ressourcer»Coach et formatrice en  
développement personnel,  
Belharizi Amina est  
également psychologue  
de formation. Dans cet  
entretien, elle analyse la  
relation qu'entretiennent les  
Algériens avec leur travail et  
donne des conseils pour bien  
gérer son travail et réussir à  
s'épanouir à travers  
une carrière professionnelle.

Lire en page 14

## C'EST MA VIE

Le spectre d'un  
enfant à la quête  
de ses origines«En arrivant à l'hôpital de  
Douéra, j'ai vécu, pour la  
première fois, une scène de  
frisson et d'horreur en  
voyant des dizaines de  
moudjahidine amputés des  
deux jambes et des deux  
bras jusqu'aux épaules.  
Des ambulances entraient  
et sortaient sans arrêt pour  
déposer les blessés venus  
de tous les coins du pays  
pour se faire soigner et  
bénéficier de prothèses  
jambières».

## VOYAGE CULINAIRE

Lemhawer, un  
repas de printemps  
Nous allons découvrir une  
recette typique de la  
Kabylie, plus exactement  
des montagnes du  
Djurdjura, que les familles  
de cette région rustique du  
pays des oliviers  
continuent de cuisiner afin  
de perpétuer les traditions  
culinaires ancestrales.

Lire en page 15

## Travail, plaisir ou contrainte ?



Photos : DR

**Au moins 8 heures. C'est le temps que nous passons en général sur notre lieu de travail. Pour certains, la journée passe comme un TGV. Epanouis, investis et passionnés, ils se réveillent tous les matins le cœur léger. Pour d'autres, ouvrir les paupières et réaliser qu'aujourd'hui n'est ni un week-end ni un jour férié rime avec déprime. Ils traînent la savate, font une drôle de tronche et sont d'une humeur de pitbull. N'était le salaire qui tombe chaque fin de mois, ils seraient restés bien au chaud au fond de leur plumard.**

Se coltiner les embouteillages, les dossiers poussiéreux de leur administration et la tête patibulaire de leur chef hiérarchique, rien de très folichon ! Mais voilà, quand il faut y aller, faut y aller ! Epanoui ou pas au boulot ? Nous avons posé la question à un panel de «travailleurs» et de «travailleuses». Entre ceux qui vont au travail la fleur aux dents et ceux qui sont partagés entre l'envie de se jeter sous un bus ou d'un pont chaque matin, il y a à boire et à manger.

## Omar, 34 ans

Omar est préposé à un guichet dans une mairie d'Alger. Son métier, il ne l'a pas choisi. Résigné, il a fini par se faire une raison. «Vous savez, de nos jours quand on a la chance de trouver un boulot, on l'accepte comme il vient. Dans mon cas, je n'ai pas fait de grandes études, alors je n'ai pas le choix. Etre confronté aux administrés derrière mon guichet tous les jours est loin d'être une sinécure. J'avoue qu'il faut avoir les nerfs solides. Mon travail n'a rien d'exaltant. Il est répétitif, ennuyeux, à la limite barbant ! Etablir des documents d'état civil, plusieurs heures d'affilée, n'est épanouissant pour personne. Mais il faut bien gagner son pain ! Alors, à la guerre comme à la guerre !»

## Chafik, 53 ans

Chafik exerce le métier de chauffeur de taxi. Son rapport à son travail est mitigé. «Je suis partagé entre deux sentiments : la satisfaction d'être mon propre patron et le stress lié aux conditions de travail. Passer des heures dans la circulation, au milieu des klaxons, des gaz d'échappement et des énervements des uns et des autres est usant. Je suis aussi confronté parfois à une clientèle bizarre : ceux qui racontent leur vie par le menu, ceux qui fument dans

«Pointer de bon matin au bureau et y rester jusqu'en fin d'après-midi me minait le moral. En plus, mon travail n'était pas excitant. De la paperasse toute la journée. En tout cas, je ne me voyais pas rester dans ces conditions jusqu'à la retraite. Il y a quatre ans, j'ai pris mon courage à deux mains et choisi un autre chemin.»

mon taxi en écrasant leur mégot sur la banquette arrière, ceux qui claquent les portières et collent leur chewing-gum partout... Ce n'est pas

tous les jours facile ! Mais entre travailler comme chauffeur de taxi et fonctionnaire dans une administration, je n'ai pas hésité un seul instant.

Mon activité me permet une relative liberté. J'ai le temps de régler les petits soucis de la vie quotidienne : les courses, les factures... Je choisis mes horaires et arrête le compteur pour rentrer chez moi dès que la fatigue se fait sentir. Finalement, je ne déteste pas ce que je fais sauf les jours où la circulation est infernale dans la capitale.»

## Houda, 39 ans

Pendant des années, Houda a bossé au département des ressources humaines d'une société étatique avant de rendre le tablier. «Pointer de bon matin au bureau et y rester jusqu'en fin d'après-midi me minait le moral. De plus, mon travail n'était pas excitant. De la paperasse toute la journée. En tout cas, je ne me voyais pas rester dans ces conditions jusqu'à la retraite. Il y a quatre ans, j'ai pris mon courage à deux mains et choisi un autre chemin. J'ai puisé dans mes économies et lancé ma propre entreprise de communication et d'événementiel. Mon affaire ne se porte pas trop mal.



Certes, je ne gagne pas des fortunes mais j'aime ce que je fais. Il y a tout le temps des choses nouvelles. Je ne suis pas confinée entre quatre murs. Je rencontre du monde, je voyage, je sors... et aussi je gère mon emploi du temps selon mes envies et mes

d'avoir un métier exaltant et épanouissant. Rien de plus déprimant en effet que de passer toute une journée à se morfondre au travail, le regard éteint et l'œil rivé sur sa montre, attendant la délivrance. A moins de décider d'amorcer un virage à 180 degrés en allant voir ailleurs !? ■

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Punitions

Les yeux rougis par les larmes, Nesrine quitte l'école en courant. Sa maman l'attend devant le portail de l'établissement. Elle est furieuse. Elle cache sa colère. Elle sait que sa fille a encore été battue par l'enseignante. Elle l'interroge :

- Tes yeux sont rouges, que t'est-il arrivé ?

- C'est la maîtresse maman, elle m'a encore frappée devant les élèves, et tout le monde s'est moqué de moi. Pourtant je n'ai rien fait, j'ai juste répondu à la place de ma camarade.

Médusée, et pour seule réponse elle dira : «Viens ma chérie, rentrons à la maison.»

Cette fois Samira décide que ce sera la papa qui ira voir la maîtresse.

- C'en est trop, je lui ai maintes fois répété de ne plus la toucher, mais rien n'y fait, elle reprend de plus belle. Cette fois je préfère que ce soit toi qui aille lui expli-

quer et j'espère que ce sera la dernière.

Le papa, de son air le plus serein, demande des explications à la maîtresse.

- Dois-je vous rappeler que le châtiement corporel et verbal, l'humiliation sont interdits par la loi qui est on ne peut plus claire, du reste ?

- Mais monsieur, il faut me demander la raison ?

- Madame, il n'y a aucune raison pour frapper un élève de dix ans. Cette fois, je souhaiterais que vous le compreniez. Sur ce, je vous salue.

Il aura été on ne peut plus précis, bref et concis.

La maîtresse, quant à elle, aura reçu la pire des humiliations.

«D'accord, je ne la frapperai plus. Mais comptez sur moi pour ne plus la rater, et au moindre petit dérapage ce sera des punitions qui lui feront tordre

les doigts», dira-t-elle en son for intérieur.

Les autres élèves, eux, l'ont compris. Il n'est pas question de recopier des dizaines de fois les leçons.

- Alors, Omar, toi qui ne cesse de bavarder, tu veux écrire 100 fois «je ne dois pas parler en classe» ou recevoir dix coups de bâton ?

Le choix est vite fait. Il prépare déjà ses mains.

- Madame, Madame, les coups.

Vient alors la revanche sur Nesrine, qui faisant tomber son stylo par terre, s'accroupira pour le ramasser, et en se levant poussera la chaise par inadvertance, qui fera du bruit. Un bruit qui agacera notre maîtresse. Et, en jubilant, elle s'adressera à la gamine :

- Bien sûr, Nesrine, je n'ai même pas besoin de te demander de choisir. Alors tu écriras 100 fois «je ne dois pas faire du bruit en classe».

Le petit Omar, assis derrière elle, lui souffle : «Voyons Nesrine, ne sois pas bête, l'écriture va te fatiguer les doigts et les mains, fais comme tout le monde donne tes mains. Cinq, dix coups... c'est

rien et puis, ça passe comme un éclair, ça te fait mal un peu, et tu ne sentiras plus rien. Pour rien au monde je ne choisirai les punitions même si je dois recevoir cent coups. Tu te rends compte, au lieu de jouer, je vais passer ma soirée à écrire et en plus je me ferai sermonner par mon père. Il n'en est pas question.»

Nesrine, qui est forte de caractère, n'abdique pas. Pour elle, les coups elle les ressent non pas sur sa peau mais dans son cœur.

A la sortie des classes, alors que Nesrine était fière d'annoncer à sa maman qu'elle n'a pas choisi le bâton, deux mamans faisaient l'éloge de ce bâton : «Mais qu'est-ce que c'est que cette nouvelle mode de ne pas frapper les élèves ?! A notre époque, si par malheur notre enfant se plaignait d'être battu, on lui administrerait une bonne correction.

D'ailleurs dans un des prêches du vendredi, il a été dit que si après trois mises en garde les enfants ne se rangent pas, frappez-les. Mais bien sûr, il y a coups et coups.

Nesrine, contente, s'en va en sautillant. ■